

« NOCES A TIPASA » D'ALBERT CAMUS

Par Robert Misrahi

... C'est dans *Noces* (et notamment dans le chapitre « *Noces à Tipasa* ») qu'Albert Camus exprime avec le plus de force son expérience du bonheur. Sur cette côte méditerranéenne, non loin d'Alger, il écrit : « Bien pauvres sont ceux qui ont besoin de mythes [...]. Est-il même à Déméter ce vieil hymne à quoi plus tard je songerai sans contrainte : Heureux celui des vivants sur la terre qui a vu ces choses. » Voir et voir sur cette terre, comment oublier la leçon ? » (p. 57). Camus comprend alors ce qu'on appelle « gloire » et qui est le droit d'aimer sans mesure aussi bien le monde que les êtres : « Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde. Étreindre un corps de femme c'est aussi retenir contre soi cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer. Tout à l'heure quand je me jetterai dans les absinthes pour faire entrer leur parfum dans le corps, j'aurai conscience, contre tous les préjugés, d'accomplir une vérité qui est celle du soleil et aussi celle de ma mort [...]. J'aime cette vie avec abandon et veut en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme » (p. 58). L'expérience de Camus, ici, est à la fois sensuelle, esthétique et morale. La poétisation de la nature (ciel, mer, parfums, cigales, érotisme, paysages somptueux et moments de plénitude) est intégrée au sentiment de la validité morale de cette expérience et à l'exaltation d'une condition humaine capable de vivre un tel bonheur. Nulle réflexion abstraite ici, mais un éloge sensuel de la contemplation (terme qui revient souvent sous la plume de Camus, et qu'il associe parfois au mot courage, sur lequel nous reviendrons). À la contemplation poétique se relie la sensualité érotique, mais en tant que celle-ci est un élément de la signification affirmative de la vie et de la condition humaine : « J'avais fait mon métier d'homme, et d'avoir connu la joie tout un long jour ne me semblait pas une réussite exceptionnelle mais l'accomplissement ému d'une condition qui, en certaines circonstances, nous fait un devoir d'être heureux » (p. 60). Une telle lecture eudémoniste de la condition humaine est explicitement reliée par Camus à la culture grecque; et nous avons nous-même rencontré de nombreux éléments qui justifient notre accord avec cette affirmation d'Albert Camus : « C'est le christianisme qui a commencé de substituer à la contemplation du monde [thème central de la culture grecque] la tragédie de l'âme » (*L'Été*, p. 855).